

Zeitschrift:	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band:	45 (1907)
Heft:	52
Artikel:	Une guerre de religion : nouvelle neuchâteloise : (suite)
Autor:	Huguenin, O.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-204680
Nutzungsbedingungen	
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren	
Conditions d'utilisation	
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus	
Terms of use	
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more	
Download PDF: 21.02.2026	
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch	

L'absinthe ne semble avoir joué aucun rôle dans cet attentat. Il en avait eu un dans un forfait encore plus odieux, perpétré, l'année précédente, dans un petit village de La Côte, et qui fut l'origine d'un pétitionnement monstrueux réclamant la proscription de la liqueur verte. Le Grand Conseil fit droit à cette demande et, dès le 1^{er} mai 1907, les cafetiers cessèrent de la débiter. Semblable mesure a été prise par les Genevois, pour bien montrer, dit-on, qu'ils ne sont pas en désaccord sur toutes choses avec leurs voisins du canton de Vaud.

Cette rapide chronique ne serait pas complète si nous ne signalions le passage à travers notre pays du roi et de la reine d'Angleterre, ainsi que de Chulalongkorn, souverain de Siam, venus tous trois d'Italie par le Simplon; si nous ne rappelions l'émotion de la ville de Lausanne, en décembre, quand elle apprit l'affondrement de deux maisons à Malley, catastrophe qui fit dix victimes; si nous disions que la Confédération nous gratifia, en 1907, d'un timbre-poste de cinq centimes, où figure un petit bonhomme menaçant d'une énorme arbalète ceux qui ne le trouvent pas adorable; que cette même année enfin vit réapparaître le diabolo, jouet renouvelé des anciens Chinois, puis naître un autre amusement enfantin qui consiste à rouler un couvercle de boîte à thé ou à café retenu en son centre par un bout de ficelle. Tandis que le premier est un jeu de petites filles, celui-ci fait la passion des garçons. A chacun son lot. Puisse 1908 nous accorder à tous le nôtre, en santé et belle humeur!

V. F.

La dernière maladie. — On reprochait un jour au vieux docteur Pellis, de Lausanne, d'avoir laissé mourir un de ses malades.

— Comment avez-vous fait, cher docteur, vous qui guérissez toutes les maladies?

— Je les guéris toutes, en effet, dit l'excellent praticien, toutes, sauf la dernière.

QUE LA FÊTE COMMENCE!

Nous voici en pleine semaine de « Nouvel An ».

Les vitrines des magasins rivalisent d'éclat, sinon d'élégance, et c'est à qui offrira à l'œil et aux convoitises des passants les plus irrésistibles tentations.

Que de fois, en pareils jours, s'arrête t-on, fasciné, devant ces étalages disposés avec la traîtrise habile de négociants experts; expo-

FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS

(Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité directement avec MM. Payot et Cie, éditeurs, à Lausanne.)

4

Une guerre de religion

NOUVELLE NEUCHATELOISE, PAR O. HUGUENIN

VI (suite)

Tu as raison, Olivier, fit-elle humblement. Seulement, ajouta-t-elle avec douceur, en posant la main sur le bras du justicier, seulement, peut-être qu'il y a des gens qui la comprennent autrement que nous, et qui croient bien faire.

— Oui, en venant tout bouleverser avec leurs idées nouvelles! en venant semer la division entre les gens qui sont toujours bien allés ensemble!

Et le bâilleux justicier se mit à arpenter la chambre en brusquant les chaises qui avaient l'impertinence de frôler ses mollets au passage.

Sa femme le regardait tout alarmée.

— La division? mon Dieu! Olivier, tu ne veux pourtant pas parler de nous deux? dit-elle en joignant les mains. Tu sais bien que je ne « bats jamais la controverse » avec toi!

sitions séductrices d'objets divers, tous de « haute nouveauté », dont l'usage est énigmatique, l'utilité contestable, mais qui justement tentent à cause de cela. Tous ces produits sont le fruit de l'imagination féconde d'industriels cherchant moins à mieux satisfaire les besoins légitimes de l'homme qu'à susciter des besoins et des désirs nouveaux et vains, les plus impatients et les plus impérieux de tous.

On s'arrête donc, suggestionné, devant ces savants étalages; on échafaudé mille projets. Soudain, sans y prendre garde, on met la main dans sa poche et, au contact flasque de son portefeuille, le fragile échafaudage s'écroule, le réel vous ressaït, l'on s'éloigne, la tête basse, songeur, jusqu'à ce que quelque nouvelle séduction — il en est à chaque pas — vous fasse encore quitter terre. Puis, nouvelle chute. C'est ainsi de chute en chute, toute la journée.

*

Dans la rue, ce ne sont que gens affairés, enfiévrés, courant, le front soucieux, les bras chargés de paquets.

On est en fête; et tous les gens sont d'humeur chagrine. Partout l'on est mal accueilli, partout on a le sentiment de tomber dans un mauvais moment. Et ce mauvais moment dure deux semaines.

*

C'est l'époque où l'on a le plus besoin de tout son argent pour régler les comptes des fournisseurs indispensables, et jamais l'on n'en dépense tant en futilités et le plus souvent sans raison.

*

Donner est tout plaisir, dit-on. Cela est vrai, à tout autre occasion. Au Nouvel-An, c'est un casse-tête. Pour un cadeau que l'on fait avec joie qui procure une réelle satisfaction à son destinataire, et où le cœur a sa part, il en est dix auxquels ne collaborent que les convenances ou quelque obligation dont on a cherché en vain à s'affranchir, et qui, de plus, sont toujours en dessous de l'attente de celui qui les reçoit.

Le tracas, l'ennui que vous causent ces obligations, vous gâtent tout le plaisir que l'on trouverait dans les quelques gracieusetés vraiment sincères qui sont noyées dans ce flot d'amabilités de commande.

*

Au Nouvel-An, on adresse des vœux et des souhaits à tout le monde, à tort et à travers, avec le même air distrait et du même ton indifférent,

— Il ne manquerait plus que ça! grrommela monsieur le justicier en haussant les épaules. Je compte bien que personne, dans ma maison, ne donnera dans cette monstrueuse hérésie. Mais il y en a d'autres, ajouta-t-il avec amertume, il y a des gens qu'on croit posés, de qui on aurait répondu comme de soi-même, et qui se laissent séduire par les discours insinuants de ce Petitpierre! Et puis, allez voir les avertir qu'ils se fourvoient! ça se fâche tout rouge, ça vous regarde de coin, et ça vous tourne le dos, sans seulement vouloir s'expliquer! Par exemple, ce n'est pas moi qui irai courir après, ma foi! non! Ils n'ont qu'à venir, eux, s'ils veulent faire la paix!

L'alarme de madame la justicière ne fut guère moindre en apprenant que son mari devait avoir eu une altercation avec quelqu'un, au sujet du sermon.

— Monte! Olivier, tu as eu des « mots » après l'église? avec qui?

— Des « mots? » rien du tout! c'est Abram-Louis qui ne veut pas qu'on le repprene quand il se laisse « empaumer » par ce ministre des Ponts. Il en devrait avoir honte, Abram-Louis! partir sans seulement me dire « à revoir! ».

C'est ainsi que madame la justicière apprit à son grand chagrin la nouvelle incroyable que « l'ancien de la scie » et son mari étaient sérieusement brouillés.

dont pendant le reste de l'année on parle de la pluie et du beau temps.

Personne n'y croit.

*

Au Nouvel-An, on boit sans avoir soif, on mange sans avoir faim et plus que de raison. On ingurgite une foule de mets et de boissons, parmi ceux que souvent l'on aime le moins et qui sont le plus contraires à notre estomac.

*

On rit, on chante, on danse, on se démène, on fait grand tapage, on est « gai » enfin, avec la mort dans l'âme et le dégoût au cœur.

Et tout cela, pourquoi? Parce que c'est le Nouvel-An. Gaité de bazar.

Ces masques grimaçants, aux sourires épauvouis, ces nez de carton, dissimulent souvent plus de tristes pensers qu'un voile de veuve.

*

La « gaité » du Nouvel-An commence et finit à heure fixe. C'est une consigne. Après, on serre la courroie, parce qu'on n'a plus le sou; on prend du bicarbonate de soude et de l'eau de Vichy, parce qu'on a l'estomac en capilotade.

Et vive le Nouvel-An! Que la fête commence!

J. M.

JEUX DE SOCIÉTÉ

Répondre à une question par écrit sur un papier qu'une autre personne aura emporté avec elle.

Cet amusement consiste à écrire sur un grand nombre de morceaux de carrés de papier les questions qu'on veut, et au-dessous, avec du nitro-muriate d'or, les réponses qu'on fait à ces diverses questions; on les fait sécher et on les conserve dans un portefeuille. Lorsqu'on veut s'en servir, on en fait choisir quelques-unes par les spectateurs, en les engageant à les garder et leur annonçant que vous irez dans la nuit y écrire au-dessous la réponse, pourvu qu'on les laisse sur la cheminée ou le poêle; il en résulte que si on tient ces papiers dans un endroit sec et chaud, la réponse se trouve le lendemain très visible.

Actualité.

Les temps étaient durs autrefois:
On pendait les voleurs aux croix.
Aujourd'hui les temps sont meilleurs
Et l'on pend les croix aux voleurs.

VII

A la scierie des Cœudres, cette nouvelle ne causa pas moins d'émoi. Seulement madame l'ancienne n'eut pas à attendre jusqu'au soir pour en être instruite, et de fait l'Euphrasie chez l'ancien eût été incapable d'un pareil effort de patience.

Quand elle vit arriver son époux, rouge comme un coq, bougonnant, maugréant, jetant sur une chaise, d'un air de rancune, son tricorné et son manteau d'ancien, l'Euphrasie, une grande et forte matrone qui retourna volontiers à son profit le précepte évangélique: « La femme doit obéissance à son mari », interpella celui-ci en ces termes respectueux:

— Ah ça! Abram-Louis, qu'est-ce que ça veut dire que des manières pareilles? On te prendrait pour un poulain de trois semaines qui se sauve de la pâture, la queue en l'air, parce que les *tavans* (*taons*) sont mauvais!

— Oh! pardis! ce n'est pas les *tavans* qui sont le plus mauvais au monde, c'est bien les hommes! répond monsieur l'ancien en arrachant son habit de cérémonie et le jetant sur le lit.

— Pour quant à ça, jamais tu n'as dit une plus grande vérité! Les femmes en savent quelque chose!

Tout en faisant cette malicieuse remarque, l'Euphrasie qui est une très bonne femme, à sa ma-

LE XXII^e CANTON

Voici comment Jacques Guérin raconte, dans ses « Souvenirs », la fête du 31 décembre 1815, année de l'entrée de Genève dans la Confédération suisse. « Jour heureux, dit-il, qui vit renaître notre indépendance ».

On sait encore que la cérémonie de la présentation du serment des Seigneurs, syndics et magistrats se faisait dans la salle du Conseil souverain, sous la Restauration. Un très petit nombre de citoyens entassés dans les tribunes pouvait ainsi assister à cette solennité, circonstance d'autant plus regrettable que l'empressement du public pour en être témoin fut toujours extrême.

Le 31 décembre 1815, le conseil souverain rassemblé dans la salle de ses séances et augmenté des pasteurs, professeurs et juges en grande tenue, a reçu le Conseil d'Etat présidé par les syndics (costume noir, bas de soie, souliers à boucles, épée de cérémonie et chapeau gancé); ceux-ci tenaient à la main les bâtons de leur office. Ce sont des bâtons d'ébène surmontés d'une couronne d'argent. Ils prirent place, puis ayant fait la prière, M. Lullin, premier syndic, sortant de charge, fit un petit discours analogue à la circonstance et à l'anniversaire de notre Restauration. Les nouveaux syndics prêtèrent serment, et les anciens remirent leurs bâtons syndicaux et leurs places aux nouveaux après les avoir embrassés. M. Schmidtmeyer, le nouveau premier syndic, adressa un bon discours à l'assemblée et rappela les services que leurs prédecesseurs avaient rendus à la république... Après la cérémonie, le conseil souverain s'est partagé en trois groupes, dont chacun s'est rendu dans une église... » Plus tard, l'installation des syndics eut lieu chaque année dans notre cathédrale et n'en fut que plus impo- sante. Le service liturgique, les actions de grâce « pour notre délivrance de la maison de servitude », se faisait alors à l'église de la Madeleine et à celle de St-Gervais.

Mais déjà voici l'heure où la ville en fête s'anime et fait entendre les éclats de la joie, les premiers grelots de la folie. Combien de jeunes têtes que troublent les importants préparatifs du bal du théâtre. Dès la nuit tombante, les curieux viennent admirer l'illumination de la façade de cet édifice; bientôt les voitures circulent de tous côtés, les chaises à porteurs, précédées d'un porte-falot, vont et viennent. Les gens de service se pressent affairés dans les couloirs et les vestibules, dont les gendarmes gardent l'entrée.

nière, prend l'habit, l'époussète et le lisse avec la main, avant de le suspendre dans une armoire, puis revient amicalement à son mari qui s'est jeté sur une chaise et regarde par la fenêtre l'étang de la scierie, de l'air d'un homme qui a envie de s'y plonger pour en finir avec la vie.

— Voyons voir, Abram-Louis, qu'est-ce qu'il y a eu après le sermon ? Avant, tu étais tout guilleret.

Le ton de la question n'étant plus narquois ni agressif, ouvrit les écluses du cœur de monsieur l'ancien, tout gonflé de chagrin et de ressentiment.

Les confidences durèrent longtemps. L'Euphrasie laissait parler son mari sans l'interrompre.

Enfin il conclut en disant :

— A présent, Euphrasie, est-ce qu'un homme qui se respecte, un ancien d'Eglise, peut endurer des avanies pareilles ! Si Olivier croit que je veux me laisser morgénier par lui, il se fera compte (trompe) joliment !

A sa grande surprise, madame l'ancienne ne prit pas l'affaire au tragique.

— Ma parole, fit-elle d'un ton de pitié, je n'ai jamais vu deux fous pareils ! se chicaner pour savoir combien de temps les méchants grilleront en enfer ! M'est avis que vous prenez le bon chemin, Olivier et moi, pour y aller voir de tout près, quand vous sortirez de ce monde les pieds en avant ! Est-ce que le principal n'est pas de se conduire de façon à ce que le bon Dieu vous mette du bon côté, au jour du jugement ?

Environ douze cents personnes se pressaient dans la salle du théâtre, la nuit du 1^{er} janvier 1816; les dames non dansantes occupaient les premières loges, et les danseuses étaient placées sur des gradins autour du parterre. Les hommes étaient rassemblés dans la salle et disséminés ou groupés un peu partout. Quarante musiciens en costume militaire occupaient une estrade au fond de la salle, plus de 600 quinquets éclairaient le théâtre, comme en plein jour. Les secondes et les troisièmes loges étaient garnies de nombreux spectateurs; enfin ce qu'on admirait aussi, c'était la décoration du foyer transformé en salon de rafraîchissements, et celle des couloirs tapissés de glaces étamées, qui, dans leur encadrement de verdure scintillaient et resplendissaient de lumière.

Beaucoup d'officiers de la milice figuraient parmi les danseurs en frac noir, beaucoup de costumes militaires étrangers, d'habits rouges, verts, blancs ou bleus, de rubans chamarrés et de décorations étaient remarqués dans la foule dont ils variaient l'uniformité. Plus d'un élégant officier dédaignait le pantalon blanc de la nouvelle ordonnance, portait encore la culotte de casimir et les bas de soie blanche, en 1816 ! et cette tradition de l'empire trouvait non sans raison beaucoup de défenseurs. Les toilettes des dames étaient généralement simples pour les jeunes personnes, mais de bon goût ; l'esprit de coterie avait disparu ou plutôt n'existe pas encore, et les danseuses se faisaient un devoir de ne refuser aucune invitation, car dans la famille genevoise, beaucoup plus restreinte que de nos jours, la formalité prétentieuse des présentations n'était pas encore jugée tout-à-fait indispensable. Les diadèmes et les turbans, les toques béarnaises, les oiseaux de paradis et les coiffures à la Cérès embellissaient encore toutes ces florissantes beautés que je revois comme dans un rêve et dont je voudrais redire ici les noms, que mes contemporains n'ont point oubliés sans doute !... L'usage qui fut constamment suivi plus tard d'interrompre le bal à minuit, tandis que la musique exécutait l'air populaire du ranz-des-vaches, date aussi des premières années de la Restauration. Cependant le 1^{er} janvier 1815, on avait fait jouer pour être agréable à nos hôtes étrangers, l'air « britannique » « Dieu sauve le roi ! » Les Anglais se réunirent alors dans la salle et précédés du marquis de Huntley, ils remirent leurs cocardes nationales aux chevaliers d'honneur, et prirent tous la cocarde genevoise qu'ils fixèrent à leur boutonnière.

— Je ne dis pas non ; mais si tu avais entendu le justicier me tomber dessus...

— Et toi, lui rendre la monnaie de sa pièce ! Oui, oui, je vous connais, vous autres hommes ! Je vois bien qu'il nous faudra arranger les choses avec l'Héloïse. Mais voici les enfants qui viennent dîner : gardons notre langue au chaud.

Malheureusement les excellentes intentions et le sens droit de madame l'ancienne ne devaient pas avoir raison aussi aisément qu'elle se l'imaginait, de la médisance entre son mari et Olivier Vuille. Elle avait compté sans l'assemblée générale de commune qui eut lieu le lendemain, et où, bien que la question des peines éternelles n'eût rien à voir avec la reddition des comptes et autres affaires administratives figurant à l'ordre du jour, la doctrine nouvelle fut discutée, attaquée et défendue avec une ténacité inflexible et toute montagnarde, avant l'assemblée et après sa clôture. Et qui est-ce qui apporta le plus de raideur et d'acharnement à soutenir son opinion, si ce n'est Olivier Vuille, d'une part, et Abram-Louis Perret, de l'autre ?

Pourtant « l'ancien de la scie » s'était rendu à l'assemblée avec les intentions les plus conciliantes. La nuit et madame l'ancienne lui avaient porté conseil.

Mais quand il vit de quel air gourmé le justicier accueillait ses avances et lui rendait son salut, en se tournant aussitôt d'un autre côté pour éviter

On rouvrait les portes de la ville à deux heures du matin, à l'occasion de cette fête qui se prolongeait pour beaucoup de gens jusqu'à six heures du matin, et comme le bal s'était ouvert à sept heures du soir, les jarrets infatigables avaient au moins onze heures pour se livrer au plaisir de « la galoppe », « de la russe », aux entrechats de la française, aux balançages de la montférine !

Ce sont là mes riants souvenirs de jeunesse et de fête. »

Almanach Hachette, petite encyclopédie populaire de la vie pratique, pour 1908. Paris, Hachette et Cie.

Est-il besoin de recommander encore au public le plus complet des almanachs, la plus connue de toutes les publications spéciales que la fin de l'année nous ramène ? Cela nous paraît bien superflu.

Disons cependant que l'*Almanach Hachette* nous paraît chaque fois plus complet, plus pratique, plus ingénieusement combiné. L'histoire, les arts, les sciences, la littérature, l'économie politique, l'agriculture, les métiers, la médecine, l'astronomie, que sais-je encore ? toutes les branches de l'activité humaine ont leur place dans cette publication universellement connue.

Le dernier problème de l'année.

Une paysanne porte des poulets au marché. Elle rencontre en route un cuisinier qui lui achète la moitié de ses poulets, plus un demi-poulet; elle vend ensuite à un autre cuisinier la moitié de ce qui lui reste, plus un demi-poulet. Enfin, elle rencontre un troisième cuisinier qui lui prend la moitié de son dernier reste, plus un demi-poulet, puis elle s'en retourne chez elle.

Combien la paysanne avait-elle de poulets au départ ?

Prime : 1 vol. *Mélanges Vaudois*, de L. Favrat. Les abonnés au *Conteur* ont seuls droit au tirage au sort pour la prime.

Les réponses sont reçues jusqu'au jeudi, à midi.

La semaine-attractions.

C'est la semaine des fêtes. Au *Théâtre*, comme au *Kursaal*, il y a des spectacles extraordinaires, pour lesquels il n'est pas besoin de faire de la réclame. Aux matinées et aux soirées extraordinaires des 1, 2 et 3 janvier, les salles de *Georgette* et de *Bel-Air* n'auront pas une place vacante. Et, cette année, nous savons que les programmes ont été élaborés avec un soin tout particulier.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.

une explication, Abram-Louis sentit ses oreilles devenir brûlantes et ses bonnes résolutions s'évanouir dans une bouffée de colère.

« *Fiéron !* va ! fit-il entre ses dents. On dirait, pard'il que je lui ai fait bien du mal ! Est-ce que ce n'est pas lui qui m'en a dit pis que pendre, comme si j'étais un païen ? Il croit peut-être qu'un Perret veut se mettre à plat ventre devant un Vuille ! Bien obligé ! Le fils de mon père vaut bien le fils du sien ! et m'est avis que les idées d'un ancien d'Eglise balancent celles d'un justicier, surtout pour les choses de la religion ! »

Vous me direz que si c'était une question théologique qui avait brouillé les deux amis, ils avaient pris l'affaire par son plus petit côté et qu'en fin de compte leur querelle n'était qu'une question d'amour-propre froissé.

Hélas ! oui ; mais pour être juste, regardez bien au fond de toutes les polémiques soi-disant religieuses et dites, en conscience, si vous n'y découvrez pas une plus ou moins forte dose de cet impur alliage qu'on appelle l'amour-propre.

VIII

C'en était fait maintenant de la vieille amitié des deux scieurs, et avec elle de la paix, du tranquille bonheur de leur ménage.

(A suivre.)